Zeitschrift: Candollea: journal international de botanique systématique =

international journal of systematic botany

Herausgeber: Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

Band: 46 (1991)

Heft: 2

Artikel: La phytosociologie synusiale intégrée : objets et concepts

Autor: Gillet, François / Foucault, Bruno de / Julve, Philippe

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-879830

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La phytosociologie synusiale intégrée: objets et concepts

FRANÇOIS GILLET BRUNO DE FOUCAULT & PHILIPPE JULVE

RÉSUMÉ

GILLET, F., B. DE FOUCAULT & PH. JULVE (1991). La phytosociologie synusiale intégrée: objets et concepts. *Candollea* 46: 315-340. En français, résumés français et anglais.

Conçue comme un perfectionnement de l'approche sigmatiste, la phytosociologie synusiale intégrée se fonde sur un système conceptuel qui intègre les différents niveaux d'organisation des communautés végétales (synusie, phytocœnose, tesela, catena). Les concepts fondamentaux liés à cette nouvelle approche sont définis ici succinctement, y compris les notions originales de systémique phytosociologique.

ABSTRACT

GILLET, F., B. DE FOUCAULT & PH. JULVE (1991). Integrated synusial phytosociology: objects and concepts. *Candollea* 46: 315-340. In French, French and English abstracts.

The integrated synusial phytosociology has been conceived as an improvement of the sigmatist approach and is founded on a conceptual system which integrates different organisation levels of plant communities (synusia, phytocoenosis, tesela, catena). The fundamental concepts of this new approach are succinctly defined together with the original elements of the phytosociological system theory.

1. Les fondements d'un nouveau paradigme phytosociologique

1.1. Le paradigme de la phytosociologie sigmatiste

Souvent critiquée par le passé, injustement ignorée par certaines institutions scientifiques aujourd'hui, la *phytosociologie sigmatiste* a néanmoins connu un indiscutable succès mondial depuis son origine au début du XX^e siècle, et les potentialités de cette science sont loin d'être épuisées. Elle propose en effet une méthode rigoureuse et théoriquement universelle pour décrire et comprendre les faits de végétation, dans une perspective à la fois phytoécologique et phytogéographique.

Le paradigme ¹ sigmatiste repose sur la proposition fondamentale suivante (GILLET, 1986b): Toute surface de végétation peut être considérée comme la juxtaposition de différents individus d'associations, unités discrètes séparées par des discontinuités plus ou moins floues, phénomènes élémentaires pouvant servir de base à la définition floristico-statistique de différentes associations végétales.

CODEN: CNDLAR 46(2) 315 (1991)

¹Ce terme est pris au sens de KUHN (1983), qui le définit comme un ensemble de faits, théories, méthodes et valeurs, constituant des "exemples (...) qui donnent naissance à une tradition particulière et cohérente de recherche scientifique"; selon cet auteur, "le passage d'un paradigme à l'autre par l'intermédiaire d'une révolution est le modèle normal du développement d'une science adulte".

La phytosociologie sigmatiste présente deux aspects fondamentaux et complémentaires (FOU-CAULT, 1984a, 1986b):

- C'est une morphologie, i.e. une taxonomie de "formes", ou plus précisément des phénomènes élémentaires que représentent les individus d'associations; ceux-ci sont comparés entre eux à l'aide de relevés floristiques qui permettent une typologie et une classification hiérarchique des syntaxons.
- C'est une *physique*, qui vise à mettre en évidence des lois phytosociologiques unissant les syntaxons avec les agents de leur déterminisme.

"Les théories physiques doivent leur puissance et leur inventivité à l'expérimentation conceptuelle que permet leur formalisme abstrait." (PRIGOGINE & STENGERS, 1986).

C'est ainsi que certaines insuffisances théoriques de la phytosociologie sont apparues au cours de son histoire, dont beaucoup ont été surmontées dans le cadre du paradigme sigmatiste. Pour aller plus loin aujourd'hui, il apparaît nécessaire de réviser la théorie formelle de la phytosociologie sigmatiste en tenant compte des progrès accomplis dans les autres sciences, ce qui pourrait amener à modifier en profondeur le paradigme sigmatiste, voire à lui opposer un nouveau paradigme.

1.2. La crise de la science contemporaine

"Aujourd'hui, notre besoin historique est de trouver une méthode qui détecte et non pas occulte les liaisons, articulations, solidarités, implications, imbrications, interdépendances, complexités." (MORIN, 1977).

Dans presque tous les domaines, la science contemporaine découvre (ou redécouvre) la complexité, la diversité qualitative, le "désordre dans l'ordre", l'auto-organisation, l'histoire, la subjectivité (MORIN, 1977; PRIGOGINE & STENGERS, 1986; ROBIN, 1989). Ces concepts-clés, niés ou négligés par la science classique (fondée sur la simplification, le réductionnisme, la généralisation et l'objectivité) prennent un sens particulièrement évident dans le domaine de la phytosociologie, en tant que science écologique.

En effet, ses objets d'étude, les communautés végétales, sont des objets complexes, extraordinairement diversifiés, dont l'ordre et l'organisation apparents sont les émergences d'un désordre interne et externe aléatoire, en même temps que le produit d'une histoire. Leur réalité complexe ne peut se révéler qu'à partir d'un subtil dialogue entre le sujet/concepteur et l'objet/phénomène sensible. Dès l'origine, la phytosociologie sigmatiste a donc été confrontée aux problèmes de diversité (syntaxonomie), de complexité (le déterminisme des groupements végétaux relève toujours d'une causalité complexe), d'auto-organisation (structure, dynamique de la végétation).

Il nous semble que, loin d'être la science "vieillie" et figée que l'on présente parfois, elle pourrait dès lors jouer un rôle de modèle dans le développement de la science de la complexité, à condition:

- 1) qu'elle affine et relativise ses concepts de manière à mieux rendre compte de la complexité d'organisation du "monde végétal";
- 2) que sa méthode s'inspire des processus organisationnels qui structurent ses objets;
- qu'elle articule ses concepts et sa problématique par rapport aux autres facettes de la nature complexe, de manière à développer des connexions avec les autres disciplines du savoir (biocénotique, génétique des populations, écologie du paysage, biogéographie évolutive, etc.).

Ces considérations nous amènent à proposer une réorganisation du réseau conceptuel à travers lequel le phytosociologue appréhende la végétation, c'est-à-dire à élaborer un nouveau paradigme, qui ne manquera pas d'apparaître comme en rupture avec le paradigme dominant de la phytosociologie sigmatiste tel qu'il a été fondé par BRAUN-BLANQUET (1928, 1964) et développé par ses successeurs. Ce réajustement tient à la nécessité de renouveler les outils théoriques afin:

¹A l'exception (toujours plus envahissante) de la technoscience (au sens de ROBIN, 1989), dont la finalité est moins la connaissance que la manipulation, et qui continue à fonctionner selon les préceptes efficaces, mais aveugles, de la science simplifiante positiviste héritée du XIX^e siècle.

- de rendre compte des différents niveaux de complexité de l'organisation des écosystèmes, mis en évidence depuis longtemps (GAMS, 1918; DU RIETZ, 1930; BARKMAN, 1973), remis à l'honneur par le développement récent de l'écologie du paysage (LEFEUVRE & BARNAUD, 1988), mais négligés par l'application traditionnelle du concept unique d'"individu d'association végétale", insuffisant et ambigu;
- 2) de permettre le développement *d'une approche systémique*, qui apparaît aujourd'hui comme la voie royale pour aborder les phénomènes complexes.

Le nouveau paradigme de la *phytosociologie synusiale intégrée*, élaboré à partir des réflexions de FOUCAULT (1986a, 1986b), JULVE (1986) et GILLET (1986a, 1986b, 1988), s'articule donc autour de deux propositions centrales:

- 1) l'adoption généralisée d'une conception synusiale de l'individu d'association, 1 qui découle de la nécessité d'attribuer un cadre synécologique précis à ce concept de base, conçu comme niveau élémentaire d'organisation des communautés végétales;
- 2) l'intégration des taxons phytosociologiques, en parallèle avec l'intégration des niveaux d'organisation, de façon inductive à partir du niveau élémentaire, selon le modèle de la phytosociologie (TÜXEN, 1973; GÉHU, 1979).

Rappelons² que ce qui apparaît ici comme une rupture conceptuelle avec les fondements originels de la phytosociologie sigmatiste de BRAUN-BLANQUET n'est que *l'aboutissement d'une lente évolution méthodologique progressive* (affinement de la technique des relevés et de l'échelle de perception de l'homogénéité floristique et écologique, introduction du concept de sigmassociation...). Cette évolution permet désormais de remettre à l'ordre du jour des questions fondamentales qui avaient été écartées, faute d'être résolues dans le cadre du paradigme sigmatiste.

1.3. Le système conceptuel de la phytosociologie synusiale intégrée

Comme l'a démontré KUHN (1983), "dans le cadre d'un nouveau paradigme, les termes, les concepts et les expériences anciens se trouvent les uns par rapport aux autres dans un nouveau rapport". Cette incommensurabilité étant inévitable, il faut donc en priorité lever le malentendu entre les deux paradigmes en concurrence et redéfinir, ne serait-ce que provisoirement, l'ensemble des concepts qui forment la trame du nouveau paradigme. C'est ce que nous nous proposons de réaliser ici, en étant conscients de la difficulté et des risques d'une telle entreprise.

En effet, proposer une définition précise à un terme scientifique constitue une opération très délicate, pour de nombreuses raisons:

- 1) un même mot ou syntagme peut revêtir des acceptions divergentes, voire contradictoires; pour s'en convaincre, il suffit de parcourir le "Vocabulaire d'Ecologie" de DAGET & GODRON (1979), qui est pourtant loin d'être exhaustif;
- 2) il existe parfois un décalage entre d'une part le sens officiel d'un vocable, tel qu'il apparaît dans les traités et manuels théoriques, et d'autre part son sens usuel, tel qu'il est "consacré par l'usage", dans le contexte d'une école et d'une époque;
- 3) un écart encore plus grand sépare généralement le sens originel et le sens actuel d'un concept.

Ce dernier point est une conséquence inévitable du progrès et des "révolutions" scientifiques. Il n'existe pas dans ce domaine de "règle d'antériorité", à moins d'en rester à la conception de l'atome selon Démocrite et Epicure, ou de considérer les anémones de mer comme des végétaux! A défaut de créer un néologisme chaque fois que le sens d'un concept évolue — ce qui provoquerait

¹Voisine de la conception ancienne de LIPPMAA (1933, 1939) des "associations unistrates", et opposée à la conception officielle (historiquement largement transgressée et aujourd'hui dépassée) de BRAUN-BLANQUET (1928) et de PAVILLARD (1935), selon laquelle l'individu d'association doit englober l'ensemble des végétaux d'une phytocœnose.

²L'historique des débats et des transformations du paradigme phytosociologique vis-à-vis de ces problèmes conceptuels a été développé par ailleurs (GILLET, 1986b, p. 145 à 159).

une inflation du jargon inacceptable du point de vue de la communication — il faut donc accepter d'une part qu'un vocable puisse avoir plusieurs acceptions selon le contexte de son utilisation, et d'autre part que l'on puisse proposer de nouvelles définitions à des termes dont l'usage a subi une dérive sémantique, en fonction de l'évolution des théories. En particulier, un concept ou un taxon phytosociologique n'est pas défini une fois pour toutes, il s'affine et s'enrichit progressivement au fur et à mesure des observations. Il faut admettre, dans le cadre d'une science complexe, qu'un objet, un concept, une loi, quels qu'ils soient, puissent et doivent même être continuellement remis en question, dans un *processus spiral* producteur de connaissance:

"Les objets et les concepts perdent leurs vertus aristotéliciennes et cartésiennes: substantialité, clarté, distinction, (...) mais ces vertus étaient des vices de simplification et de dénaturation." (MORIN, 1977).

L'ensemble des concepts que nous présentons dans les paragraphes suivants doit être conçu comme un système complexe, où chaque élément ne prend sa signification profonde qu'en relation avec les autres. En effet, aucun concept ne peut être défini isolément, "en soi", et plus le concept est précis, plus il est abstrait et donc dépendant des autres. C'est pourquoi chaque définition proposée inclut des notions, en caractères italiques, qui renvoient à d'autres définitions dans le texte.

Ceci permet de rendre compte de la démarche, habituellement inconsciente, du phytosociologue expérimenté qui effectue sans cesse des récursions entre sa perception subjective des phénomènes, les acquis cognitifs de ses expériences passées, et les modèles qui lui ont été enseignés. Cette interaction obligatoire entre la théorie et la pratique, déjà présente dans toute activité scientifique expérimentale, devient cruciale dans le cadre d'une science orientée vers "l'exploration, toujours locale et élective, d'une nature complexe et multiple" (PRIGOGINE & STENGERS, 1986).

Le système conceptuel de la phytosociologie synusiale intégrée se fonde, comme le résume la figure 1, sur le parallélisme entre le degré de complexité des objets concrets étudiés et le niveau d'intégration des unités abstraites correspondantes. Le passage d'un niveau à l'autre se fait par intégration des taxons phytosociologiques élémentaires. Tous les paliers d'intégration peuvent être hiérarchisés selon un principe analogue. Il est obligatoire de s'intéresser en priorité aux niveaux d'intégration les plus simples pour définir et comprendre les plus complexes. L'intégration peut être poursuivie au-delà du niveau des géosigmataxons, pour caractériser des unités phytogéographiques (districts, secteurs, domaines, régions...).

Des recherches seront nécessaires pour savoir s'il est souhaitable d'élaborer une classification hiérarchique générale des cœnotaxons, sigmataxons et géosigmataxons. Il se pourrait en effet qu'une telle hiérarchisation ne soit intéressante que dans le cadre d'une région naturelle phytosociologiquement homogène, à moins d'intégrer non pas les syntaxons élémentaires (dont les aires de répartition sont généralement beaucoup plus restreintes que celles des idiotaxons élémentaires), mais directement les unités de rang supérieur (alliances?). Quoi qu'il en soit, la hiérarchisation des taxons phytosociologiques élémentaires n'est aucunement indispensable à leur intégration, et peut donc être différée. Ces considérations ne remettent néanmoins pas en cause le bien-fondé des classifications, indispensables à l'organisation des connaissances, à la généralisation et à la prévision.

Pour l'intégration des niveaux supérieurs, on peut éventuellement envisager la possibilité de "sauter" un niveau, par exemple de définir un géosigmataxon élémentaire directement à partir de cœnotaxons élémentaires (dans le cas, assez fréquent, où les potentialités tésélaires sont difficiles à établir).

1.4. Vers une approche systémique de la végétation

Les objets complexes étudiés dans le cadre de la phytosociologie synusiale intégrée peuvent servir d'éléments auxquels on peut appliquer une démarche systémique et structuraliste.

Dans une première étape, ces éléments sont analysés en eux-mêmes (démarche "intra"): les objets phytosociologiques sont décrits et classés selon une méthode rigoureuse (typologie, éventuellement hiérarchisation); parallèlement, les principales composantes de leur déterminisme sont établies.

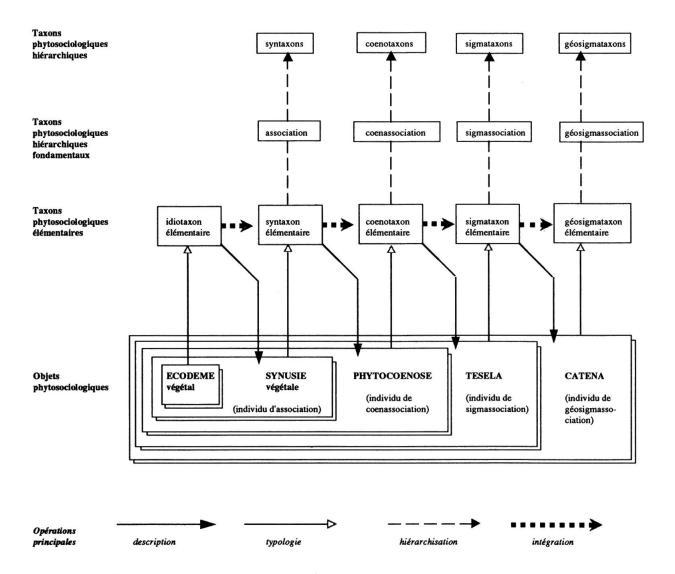


Fig. 1. — Système conceptuel de la phytosociologie synusiale intégrée.

Dans une deuxième étape (démarche "inter") l'analyse des relations spatio-temporelles entre ces éléments permet de les réunir en systèmes phytosociologiques.

La comparaison de ces systèmes permet, dans une troisième étape (démarche "trans") de dégager des invariants relationnels et de définir des structures formelles, permettant des généralisations et des prédictions, directement applicables au "génie phytoécologique" (FOUCAULT, 1988).

Cette approche a été introduite en phytosociologie par FOUCAULT (1984a, 1984b) à partir des idées de PIAGET & GARCIA (1983) et de LÉVI-STRAUSS (1949). Son application à la phytosociologie synusiale intégrée laisse espérer des développements prometteurs, autant pour la connaissance scientifique que pour la gestion rationnelle des écosystèmes naturels ou semi-naturels.

2. Concepts pytoécologiques fondamentaux

2.1. Niveaux de complexité de l'organisation des écosystèmes

2.1.1. Concepts généraux

Ecodème: 1

Ensemble des organismes d'une même espèce, parvenus à un même stade ontogénétique, et partageant à un moment donné un même *milieu isotrope* à l'intérieur d'une *biogéocænose*.

Ex.: a. l'ensemble des hêtres adultes de l'ensemble structurel arborescent supérieur d'une forêt (les individus juvéniles de "l'ensemble d'avenir" constituant des écodèmes végétaux distincts selon leur espace vital et leur stratégie adaptative); b. une population de grenouilles vertes d'un étang doit être décomposée en deux écodèmes animaux: les adultes amphibies d'une part, les larves aquatiques d'autre part.

Synusie:

Ensemble, connexe ou fragmenté spatialement, d'écodèmes dont les organismes sont suffisamment proches par leur espace vital, leur comportement écologique (sensibilité/tolérance aux contraintes et dissymétries du milieu, mode d'exploitation des ressources) et leur périodicité pour partager² à un moment donné un même milieu isotrope à l'intérieur d'une biogéocænose.

Ex.: Synusies végétales: a. synusie muscinale épiphytique de la partie moyenne des troncs de Quercus d'une phytocænose forestière; b. strate arborescente supérieure macrophanérophytique d'une phytocænose forestière; c. synusie herbacée thérophytique d'une pelouse ouverte.

Synusies animales: d. synusie de rotifères d'une butte à sphaignes; e. synusie d'invertébrés xylophages d'une souche pourrissante; f. synusie de poissons planctonophages

d'un étang.

Biocœnose:3

Ensemble intégré de toutes les *synusies*⁴ fortement interdépendantes de producteurs, de consommateurs et de décomposeurs partageant pendant une période donnée un même *biotope*.

¹Ce terme, emprunté à la terminologie de GILMOUR & GREGOR (1939), remplace celui de "cœnopopulation" proposé par GILLET (1986b) et qui nous paraît aujourd'hui moins bien convenir, eu égard aux définitions proposées par KORCHAGIN (1964), RABOTNOV (1969) et BARKMAN (1973); faute d'avoir trouvé un meilleur nom, et voulant éviter l'introduction d'un néologisme barbare ("chronotopoécodème"...), nous avons donc dû restreindre le sens originel du concept d'écodème.

²C'est dans le cadre de la synusie que se concentrent les phénomènes de compétition, sans exclure les interactions de coopération.

³La définition proposée ici s'accorde avec le sens originel de MOBIUS, tel qu'il est présenté par DAJOZ (1971).

⁴Il arrive parfois que certains organismes associés à la biocœnose ne soient pas organisés en synusie (ex.: un arbre isolé dans une phytocœnose prairiale).

Biogéocœnose:

Portion de la biosphère où, "sur une certaine étendue, restent uniformes la biocœnose ainsi que les parties de l'atmosphère, de la lithosphère, de l'hydrosphère et de la pédosphère qui lui correspondent et, par conséquent, reste aussi uniforme l'interaction de toutes ces parties qui, s'entredéterminant, forment un complexe unique" (SUKACHEV, 1954).

Les limites d'une biogéocænose sont généralement déterminées (au moins dans les milieux terrestres) par celles de la phyto-

cœnose.

Ensemble intégré de biogéocœnoses interdépendantes. **Ecocomplexe:**

2.1.2. Les objets phytosociologiques

Communauté végétale: Ensemble d'organismes végétaux, vivant rassemblés dans une

portion délimitée de l'espace.

Toute portion du paysage végétal, dans laquelle des communau-Complexe de végétation:

tés végétales sont assemblées en mosaïque, zonation ou/et super-

position (stratification).

Ecodème végétal: Ecodème d'organismes végétaux chlorophylliens (Cyanobacté-

ries, Algues, Lichens, Bryophytes, Ptéridophytes, Sperma-

tophytes).

Synusie végétale: Synusie d'écodèmes végétaux, caractérisée par une composition

> floristique homogène, ainsi que par la forte représentation d'une stratégie adaptative, d'un type morphologique végétatif et d'un

type biologique déterminés.

Synusie unificatrice: 1 Synusie végétale, constituée d'espèces à pouvoir concurrentiel

élevé, responsable de l'unité structurelle (par sa dominance) et/ou fonctionnelle (par la création d'un milieu endogène) d'une bio-

géocœnose.

Ex.: a. synusie arborescente d'une forêt; b. synusie herbacée d'une cariçaie à touradons; c. synusie muscinale d'une

tourbière à sphaignes de haut-marais.

Communauté végétale formée d'un complexe de synusies végéta-Phytocœnose:

les organisées spatialement, temporellement et fonctionnellement au sein d'une même biogéocænose, et présentant de fortes relations de dépendance écologique, dynamique et génétique². Une phytocœnose est un système complexe, relativement autonome par rapport aux phytocænoses voisines, mais écologiquement dépendant du reste de la biogéocænose, d'auto-organisation et d'homéostasie (propriétés émergentes liées à la différenciation des synusies, à l'installation de cycles de

régénération et à la création d'un milieu endogène).

a. phytocænose forestière pluristratifiée; b. phytocænose

de haut-marais (mosaïque endogène).

¹Concept introduit par GILLET (1986c).

²Ces relations de dépendance génétique expriment le fait qu'un même organisme puisse participer successivement à plusieurs synusies au cours de son développement ontogénétique.

Tesela:1

Complexe de *phytocænoses*, assemblées par *zonation* ou/et *mosaïque*, dérivant les unes des autres par des *successions secondaires progressives* ou *régressives* et correspondant à un même *climax* potentiel actuel.

Ex.: rassemblement spatial des *phytocænoses* de pelouses, prairies, cultures, friches et forêts d'une même "série de végétation".

Catena:2

Complexe de teselas (ou de phytocœnoses) assemblées par zonation ou/et mosaïque au sein d'une même grande unité géomorphologique, et pouvant dériver les unes des autres par des successions primaires³.

Ex.: complexe de végétation du versant sud d'une reculée.

2.2. Relations des populations et des communautés avec le milieu

Milieu: Ensemble intégré des facteurs physiques et biologiques interdé-

pendants qui régissent l'organisation d'un système écologique.

Milieu exogène:⁴ Ensemble des éléments du milieu qui préexistent à l'installation

d'une biocœnose et qui contribuent à conditionner son existence

(roche-mère, mésoclimat, géomorphologie, etc.).

Milieu endogène: ⁵ Ensemble des éléments du milieu créés ou modifiés par les êtres

vivants d'une biocœnose (sol ou mosaïque de sols, microclimats,

microtopographie, etc.).

Biotope: Espace occupé par une biocœnose, caractérisé par un ensemble

de conditions abiotiques globales.

Station: Espace occupé par une phytocænose, à l'intérieur duquel les con-

ditions géomorphologiques, mésoclimatiques et biotiques (fac-

teurs stationnels) sont globalement uniformes.

L'habitat d'une *phytocœnose*, ou *station*, peut être décomposé en différents *milieux isotropes*, chacun étant occupé par une

synusie végétale.

Ex.: station forestière (notion excluant généralement les fac-

teurs anthropogènes, selon RAMEAU, 1987).

Milieu isotrope: Portion délimitée d'une biogéocænose qui présente des proprié-

tés uniformes dans toute son étendue vis-à-vis de la sensibilité écologique commune des organismes vivants d'un écodème ou

d'une synusie.

Perturbation: Rupture brutale et imprévisible dans les conditions écologiques

habituelles locales, provoquant la destruction partielle ou totale d'une communauté et la réorganisation rapide du système écolo-

gique.

¹Ce terme, introduit en phytosociologie par RIVAS-MARTINEZ (1976), remplace celui de "chronoséquence", proposé par GILLET (1986b), dont le sens est trop général.

²Ce terme, introduit en phytosociologie par RIVAS-MARTINEZ (1976), remplace celui de "toposéquence", proposé par GILLET (1986b), dont le sens est trop général.

³Selon ANSSEAU (1986).

⁴Modifié d'après GOUNOT (1956).

⁵Modifié d'après GOUNOT (1956).

Ex.: a. une pollution accidentelle d'une rivière, pour les *synusies* de poissons; b. un chablis, pour une *synusie* herbacée sciaphile intraforestière; c. une forte crue d'une rivière, provoquant une érosion et une destruction de la végétation, pour une *phytocænose* forestière riveraine.

Contrainte:

Facteur écologique limitant, agissant sur une communauté de manière constante ou graduelle, permanente ou fréquemment récurrente, et qui nécessite une adaptation/sélection du système écologique.

Ex.: a. l'oligotrophie du sol, pour une *phytocœnose* forestière; b. l'alluvionnement plus ou moins régulier provoqué par les crues d'une rivière, pour les *synusies* herbacées d'une forêt riveraine; c. le développement progressif de la végétation ligneuse d'une friche provoquant une diminution graduelle de l'éclairement au niveau de la strate herbacée.

Stratégie adaptative:

Stratégie spécifique des populations pour l'exploitation optimale des ressources du *milieu* en fonction des contraintes endogènes (potentialités génétiques, plasticité éthologique et écophysiologique) et exogènes (environnement abiotique et biotique).

Ex.: a. stratégies r et K (MAC ARTHUR & WILSON, 1967); b. stratégies C, S et R (GRIME, 1977); c. stratégies géophytique, chamaephytique, etc. (JULVE, 1989).

Groupe socio-écologique:

Ensemble d'espèces végétales présentant des affinités sociologiques qui résultent de la similitude de leurs exigences/tolérances à l'égard d'un ou de plusieurs facteurs écologiques déterminants. La représentation relative de ces *groupes* dans une *synusie végétale* renseigne sur les conditions stationnelles locales (fonction bio-indicatrice).

2.3. Organisation spatio-temporelle des communautés

2.3.1. Structure architecturale de la végétation

Structure architecturale (A-structure, adj. structurel): Agencement spatial, vertical (stratification)

et horizontal (mosaïque, zonation), des communautés végétales et caractères architecturaux des organismes qui les constituent.

Espace vital: Volume moyen qu'occupe un individu d'une espèce végétale à un

stade ontogénétique donné à l'intérieur d'une biogéocænose.

Type morphologique végétatif: Ensemble de caractères architecturaux (forme) de l'appareil végé-

tatif, communs à plusieurs végétaux parvenus au même stade

ontogénétique.

Ex.: graminoïdes stolonifères, arbres (cf. BARKMAN, 1988;

JULVE, 1988).

Type biologique: Catégorie de végétaux définie à l'origine par des adaptations

morphologiques et physiologiques aux contraintes et perturba-

tions écologiques.

Ex.: géophytes, thérophytes (cf. RAUNKIAER, 1934;

BRAUN-BLANQUET, 1968).

¹Cette classification recouvre en fait des réalités biologiques (JULVE, 1989) et évolutives (MANGENOT, 1969) bien plus profondes.

Ensemble structurel: 1

Compartiment architectural constitué d'un ensemble de végétaux vivants adultes de hauteur déterminée, formant un niveau privilégié d'occupation de l'espace dans une biogéocænose stratifiée.

Ex.: ensemble structurel arborescent inférieur.

Stratification:

Etagement des organes végétatifs aériens (feuilles) et souterrains (racines) des végétaux d'une *phytocænose* selon des niveaux privilégiés d'occupation de l'espace et de captage de l'énergie solaire (*stratification* aérienne), de l'eau et des ions minéraux (*stratification* souterraine)².

Mosaïque:

Juxtaposition horizontale de fragments de plusieurs communautés végétales, dispersés/imbriqués dans une surface de végétation globalement homogène, déterminée par des fluctuations régulières du milieu exogène (mosaïque exogène) ou endogène (mosaïque endogène).

Ex.: a. *mosaïque* exogène des *phytocœnoses* forestières d'un plateau calcaire parsemé de dolines et de lapiaz; b. *mosaïque* endogène des *synusies végétales* d'une *phytocœnose* de tourbière de haut-marais (buttes, gouilles).

Mosaïque ouverte:3

Agencement horizontal de la végétation d'une *phytocænose* dans lequel une *synusie* d'espèces vivaces s'ouvre suffisamment pour permettre l'établissement d'une *synusie* d'espèces annuelles.

Ex.: prairie inondable piétinée à *Mentha pulegium* en *mosaïque ouverte* avec une *synusie* thérophytique à *Myosurus minimus*.

Juxtaposition spatiale de communautés végétales selon une séquence linéaire, parallèle à un gradient écologique.

Ex.: a. zonation des synusies herbacées en lisière d'une forêt (gradient microclimatique photique); b. ceintures concentriques de la végétation lacustre (gradient hydrique); c. végétation des éboulis sous une falaise (gradient granulométrique); d. étagement altitudinal des phytocænoses forestières climaciques (gradient macroclimatique thermique).

2.3.2. Dynamique des communautés

Succession:

Zonation:

Enchaînement temporel, linéaire ou cyclique, de communautés.

a. succession cyclique allogène de phénophases dans l'ensemble structurel herbacé d'une phytocænose forestière; b. succession linéaire autogène d'un stade pelouse vers un stade forêt climacique; c. succession linéaire allogène de teselas sous l'influence de modifications macroclimatiques liées aux glaciations; d. succession linéaire allogène d'une forêt climacique vers une forêt de substitution sous l'influence de la sylviculture; f. succession linéaire autogène des synusies animales dans un tronc d'arbre mort.

¹Ce concept correspond à la notion d'"ensemble structural", introduite par OLDEMAN (1974).

²Une certaine continuité entre les strates est due aux végétaux de l'"ensemble d'avenir" qui, au cours de leur ontogénèse, transitent par les ensembles structurels discontinus de l'"ensemble du présent" (OLDEMAN, 1974).

³Notion définie par FOUCAULT (1984a), déjà évoquée par LIPPMAA (1939).

Succession autogène:

Succession linéaire ou cyclique induite spontanément par la communauté elle-même et non provoquée par une variation des conditions du *milieu exogène*.

Ex.: cf. succession, ex. b, e, f.

Succession allogène:

Succession linéaire ou cyclique provoquée par une modification brutale ou graduelle des conditions stationnelles.

Ex.: cf. succession, ex. a, c, d.

Stade:

Etape d'une succession, constituée d'une biocœnose instable (stades pionniers et évolutifs), stable (climax), ou stabilisée par une contrainte exogène (paraclimax).

Ex.: a. *stade* pionnier de colonisation d'un éboulis; b. *stade* paraclimacique d'une lande de dégradation.

Phase:

Etape d'une succession cyclique à l'intérieur d'une biocœnose, constituée d'une ou de plusieurs synusies fortement interdépendantes.

Ex.: a. ensemble des *synusies* herbacées et arbustives intervenant dans la cicatrisation d'un chablis dans une *phytocœnose* forestière; b. *phase* terminale constituée d'une *synusie* d'herbivores à renne et élan (euro-boréale), ou à caribou et orignal (américano-boréale).

Phénophase:

Synusie apparaissant (développement local ou migrations) à certaines périodes de l'année (activité végétative et généralement reproductive) et remplacée par d'autres synusies pendant ses périodes d'éclipse, à l'intérieur d'une même biogéocænose. Les phénophases déterminent la périodicité d'une biocænose ou d'une phytocænose.

Ex.: a. succession cyclique de phénophases herbacées vernales (géophytiques) et estivales (hémicryptophytiques) dans une chênaie-charmaie eutrophe; b. succession de phénophases d'oiseaux, due aux migrations, dans une zone marécageuse.

Régénération:

Succession cyclique qui, à partir d'une perturbation, fait passer d'une étape initiale (stade pionnier ou phase pionnière) à une étape finale (stade climacique ou phase terminale) au travers d'étapes transitoires.

Climax:1

Stade mature des successions de biocœnoses, constitué d'un complexe spatio-temporel de phases pionnières, transitoires et terminales, lui assurant un optimum d'autonomie, d'homéostasie et de résilience, et traduisant un équilibre dynamique avec les fluctuations périodiques du milieu exogène et endogène.

Ex.: a. *climax* forestiers collinéens (chênaies-hêtraies) et montagnards (hêtraies-sapinières); b. *climax* herbacés alpins (pelouses alpines).

Succession primaire:

Succession de biocœnoses à partir d'un milieu exogène jusqu'au climax, avec création et développement d'un milieu endogène (succession primaire progressive), pouvant parfois être partiellement ou totalement détruit par des perturbations (succession primaire régressive).

Ex.: cf. fig. 2.

¹Définition inspirée des conceptions de RAMEAU (1987).

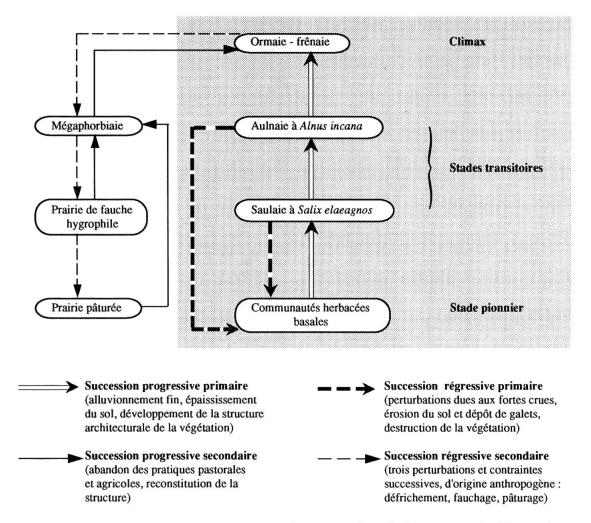


Fig. 2. — Exemple de successions de biocoenoses dans un complexe alluvial montagnard médioeuropéen.

Succession secondaire: Succession de biocœnoses après la disparition du climax, à partir

d'un milieu endogène déjà constitué.

Ex.: cf. fig. 2.

Succession progressive: Succession linéaire de biocœnoses se rapprochant du climax

(complexification de l'A-structure).

Ex.: cf. fig. 2.

Succession régressive: Succession linéaire de biocœnoses s'éloignant du climax (dégra-

dation de l'A-structure).

Ex.: cf. fig. 2.

3. Concepts de la phytosociologie synusiale intégrée

3.1. Concepts analytiques

Ensemble taxonomique maximal: 1 Ensemble des taxons phytosociologiques élémentaires repré-

sentés à l'intérieur d'un objet phytosociologique normalement

développé (communauté non fragmentaire).

Communauté fragmentaire: 2 Objet phytosociologique dont le développement spatial est insuf-

fisant pour atteindre l'aire *minimale*, et dont le cortège taxonomique est réduit à une partie très limitée de l'ensemble taxonomique

maximal habituel.

Dans un relevé phytosociologique, un objet fragmentaire est repéré par un symbole (°) placé à droite des coefficients.

Communauté basale:³ Communauté végétale réduite à un petit nombre de taxons à large

amplitude socio-écologique, pour des raisons de jeunesse (communauté pionnière non cénologiquement saturée) ou de *pertur*-

bation intense (JULVE, 1988).

Aire minimale: Surface minimale à partir de laquelle une aire-échantillon peut

être considérée comme statistiquement représentative d'un objet phytosociologique, i.e. renfermer une proportion suffisante (au moins 80%) des taxons phytosociologiques élémentaires de son

ensemble taxonomique maximal.

Dans la pratique, l'aire minimale s'évalue empiriquement comme la surface de l'aire-échantillon au-delà de laquelle le nombre de taxons élémentaires inventoriés n'augmente plus que d'une

manière négligeable.

Relevé phytosociologique: Liste complète des taxons phytosociologiques élémentaires d'un

objet phytosociologique, établie sur une aire-échantillon, indivise ou morcelée, égale ou supérieure à l'aire minimale (cf. fig. 1,

opération de "description").

Dans le relevé, chaque taxon élémentaire est désigné selon une nomenclature internationale et affecté d'un ou de deux coefficients semi-quantitatifs (abondance-dominance, agrégation) et éventuellement de symboles conventionnels (forme, vitalité-

fertilité).

¹Ce concept est adapté de celui d'"ensemble spécifique normal" au sens de BRAUN-BLANQUET & PAVILLARD (1928), mais non au sens de GUINOCHET (1973)!

²A ne pas confondre avec communauté basale.

³D'après KOPECKY & HEJNY (1974).

Un relevé de synusie doit être effectué pendant la période de développement optimal de cette synusie. Un relevé de phytocœnose doit être effectué de manière à intégrer la totalité des synusies végétales se développant au cours d'une période annuelle; les coefficients et symboles doivent correspondre au développement optimal de chacune des synusies.

Abondance-dominance:

Estimation globale de la quantité et du degré de recouvrement des représentants concrets (organismes végétaux, synusies, phytocœnoses, teselas ou leurs fragments) d'un taxon phytosociologique élémentaire au sein d'une aire-échantillon d'un objet phytosociologique, dont ils sont les éléments constitutifs.

On distingue les classes suivantes:

- + éléments rares ou très rares, recouvrement très faible
- 1 éléments assez abondants, mais degré de recouvrement faible
- 2 éléments très abondants ou recouvrant au moins 5% de la surface
- nombre d'éléments quelconque, recouvrant de 25 à 50% de la surface
- 4 nombre d'éléments quelconque, recouvrant de 50 à 75% de la surface
- 5 nombre d'éléments quelconque, recouvrant plus de 75% de la surface.

Agrégation: 1

Estimation globale du mode de répartition spatiale et du degré de dispersion des représentants concrets (organismes végétaux, synusies, phytocœnoses, teselas ou leurs fragments) d'un taxon phytosociologique élémentaire au sein d'une aire-échantillon d'un objet phytosociologique, dont ils sont les éléments constitutifs.

On distingue les classes suivantes:

- 1 éléments répartis de façon ponctuelle ou très diluée
- 2 éléments formant des peuplements ouverts, plus ou moins étendus, à contours diffus
- déléments formant des peuplements fermés mais fragmentés en îlots peu étendus
- 4 éléments formant des peuplements fermés assez étendus, à contours nets
- 5 éléments formant des peuplements denses et très étendus.

Forme:

Codification de la forme générale des contours des synusies, des phytocœnoses ou des teselas représentant un taxon phytosociologique élémentaire au sein d'une aire-échantillon d'un objet phytosociologique.

On utilise les symboles suivants (GÉHU, 1974):

- O forme spatiale
- / forme linéaire
- . forme ponctuelle.

Vitalité-fertilité:

Codification symbolique de l'état végétatif et reproductif des organismes d'un écodème.

¹Ce coefficient est une généralisation du coefficient de "dispersion" proposé par GILLET (1986b) pour les relevés de phytocœnoses et du coefficient de "sociabilité" appliqué traditionnellement aux relevés d'individus d'associations.

On utilise les symboles suivants¹:

- ! développement végétatif et reproductif exubérant
- développement végétatif normal, cycle reproductif complet (symbole pouvant être sous-entendu et donc non précisé dans les relevés)
- o développement végétatif vigoureux ou normal, absence de reproduction sexuée
- o développement végétatif restreint, absence de reproduction sexuée.

3.2. Concepts synthétiques

3.2.1. Les taxons phytosociologiques élémentaires

Idiotaxon élémentaire:

Unité typologique abstraite désignant des organismes appartenant à la même espèce biologique et partageant sensiblement les mêmes caractères morphologiques (type morphologique végétatif, espace vital) et éthologiques (comportement écologique, stratégie adaptative, sensibilité aux dissymétries du milieu): espèce, sous-espèce, variété, écomorphose, éventuellement stade ontogénétique ou sexe, quand la différenciation infraspécifique (morphologique ou/et éthologique) est manifeste.

Syntaxon élémentaire, ² Cœnotaxon élémentaire, Sigmataxon élémentaire, Géosigmataxon élémentaire: Unité typologique abstraite, définie par une combinaison originale et répétitive (ensemble taxonomique normal) de taxons phytosociologiques élémentaires de niveau d'intégration directement inférieur, partagée statistiquement par un groupe de relevés phytosociologiques réunis en un tableau homotone, et possédant un ensemble de caractères structurels, écologiques et chorologiques constants et différentiels (cf. fig. 1, opération de "typologie").

3.2.2. Les taxons phytosociologiques hiérarchiques

Association, Cœnassociation, Sigmassociation, Géosigmassociation: Unité abstraite fondamentale de la classification hiérarchique des objets phytosociologiques (respectivement des synusies végétales, des phytocœnoses, des teselas ou des catenas), constituée d'un ou de plusieurs taxons phytosociologiques élémentaires partageant significativement plus de caractères communs que de caractères différentiels; les caractères taxonomiques (combinaisons de taxons élémentaires) sont prioritaires sur les propriétés structurelles, chorologiques, historiques et écologiques (cf. fig. 1, opération de "hiérarchisation").

Syntaxon, Cœnotaxon, Sigmataxon, Géosigmataxon: Unité abstraite de la classification hiérarchique des objets phytosociologiques, constituée d'un ou de plusieurs taxons phytosociologiques de même niveau d'intégration

¹Inspirés de BRAUN-BLANQUET & PAVILLARD (1928).

²Concept introduit par FOUCAULT (1984a).

³Concept introduit par GILLET (1986a).

et de rang hiérarchique directement inférieur, partageant significativement plus de caractères communs que de caractères différentiels; les caractères taxonomiques sont prioritaires sur les propriétés structurelles, chorologiques, historiques et écologiques (cf. fig. 1, opération de "hiérarchisation").

Nomenclature phytosociologique: 1 Les noms scientifiques des taxons phytosociologiques hiérarchiques sont construits de préférence à partir des noms latins de deux idiotaxons élémentaires choisis parmi les éléments caractéristiques ou différentiels du taxon phytosociologique considéré²; le radical générique du second nom porte un suffixe précisant son niveau d'intégration et son rang hiérarchique (fig. 3).

> Les subdivisions principales des taxons phytosociologiques hiérarchiques fondamentaux (sous-association, sous-cænassociation, sous-sigmassociation, sous-géosigmassociation) sont désignées par une épithète formée à partir du nom d'un idiotaxon élémentaire choisi parmi les éléments différentiels de ce taxon phytosociologique.

Ex.: cf. fig.4 (d'après GILLET, 1986b).

3.2.3. Concepts opératoires

Tableau phytosociologique homotone: Ensemble de plusieurs relevés d'objets phytosociologiques

non fragmentaires, ordonnés linéairement selon leur degré de ressemblance (présence ou absence commune de taxons phytosociologiques élémentaires constitutifs des relevés), dont le nombre (R) est supérieur ou égal au nombre minimum de relevés (R₀) nécessaire pour atteindre le seuil de saturation du nombre total (No) de taxons élémentaires non accidentels (critère de représentativité statistique), cet ensemble étant suffisamment homogène statistiquement pour ne pas pouvoir être scindé en plusieurs sousensembles à la fois eux-mêmes statistiquement représentatifs et différenciés par la présence ou l'absence d'un groupe de taxons élémentaires différentiels (critère de non-hétérotonité significative) (fig. 5).

Fréquence relative:³

Pourcentage de relevés d'un tableau phytosociologique dans lesquels est présent un taxon phytosociologique élémentaire, par rapport au nombre total de relevés.

Ensemble taxonomique normal: ⁴ Ensemble des taxons phytosociologiques élémentaires de fréquence relative supérieure ou égale 10% contenus dans un tableau homotone.

Taxon élémentaire constant:

Taxon phytosociologique élémentaire dont la fréquence relative dans un tableau homotone est strictement supérieure à 60%.

Taxon élémentaire accidentel:

Taxon phytosociologique élémentaire dont la fréquence relative dans un tableau homotone est strictement inférieure à 10%.

¹Se réfère partiellement au "Code de Nomenclature Phytosociologique" (BARKMAN & al., 1986).

²Le second sera choisi si possible parmi les éléments structurellement dominants de ce taxon phytosociologique, afin de rendre le nom expressif par rapport aux formations végétales.

³Correspond à la "constance" selon BRAUN-BLANQUET & PAVILLARD (1928) et au "degré de présence" au sens de la plupart des auteurs.

 $^{^4}$ Ce concept est une généralisation de celui d'"ensemble spécifique normal" au sens de GUINOCHET (1973), mais non au sens de BRAUN-BLANQUET & PAVILLARD (1928).

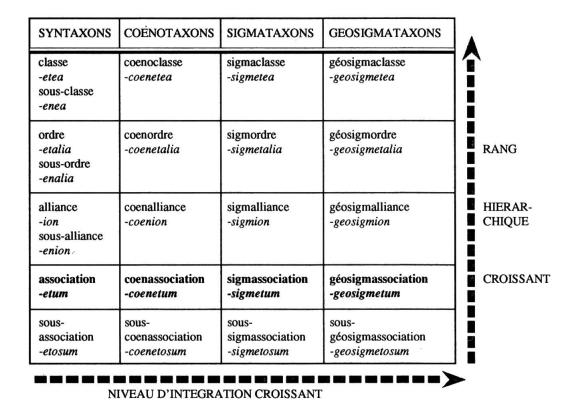
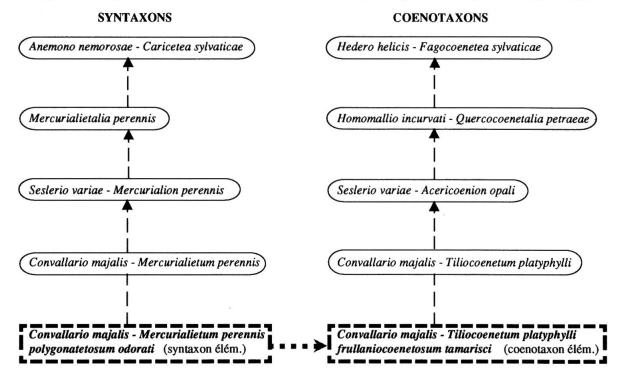


Fig. 3. — Suffixes nomenclaturaux des taxons phytosociologiques hiérarchiques.

Fig. 4. — Exemples de syntaxons et de coenotaxons hiérarchisés (voir fig. 1 pour la signification des flèches).



Nombre total de taxons élémentaires

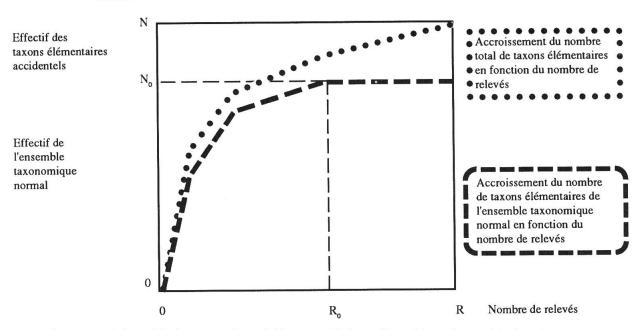


Fig. 5. — Relations théoriques entre les variables caractéristiques d'un tableau phytosociologique homotone.

Taxon élémentaire différentiel:

Taxon phytosociologique élémentaire permettant de différencier, par sa présence (taxon élémentaire différentiel positif) ou par son absence (taxon élémentaire différentiel négatif) statistiquement significative dans un groupe de relevés phytosociologiques, un taxon phytosociologique par rapport à un autre.

Taxon élémentaire caractéristique: Taxon phytosociologique élémentaire plus ou moins exclusivement lié à un taxon phytosociologique de niveau d'intégration

directement supérieur dans un cadre géographique donné (taxon élémentaire caractéristique local, régional ou général).

Taxon élémentaire compagne: Taxon phytosociologique élémentaire ne pouvant être reconnu

comme caractéristique ou différentiel de l'ensemble considéré de

relevés 1.

Taxon élémentaire transgressif: Taxon phytosociologique caractéristique de deux unités

s'excluant géographiquement (allopatriques).

: Carex curta caractérise deux syntaxons de bas-marais acidophiles, l'un de Scandinavie et l'autre d'Europe centrale.

Taxon élémentaire introgressif:²

Taxon phytosociologique ayant son optimum dans une unité et apparaissant dans d'autres unités d'une même aire géographique (sympatriques).

Il existe trois types d'introgression: *structurelle*, dynamique et topographique.

¹Il est souhaitable de structurer l'ensemble des compagnes par rapport aux classes, cœnoclasses, sigmaclasses ou géosigmaclasses dont elles sont caractéristiques.

²D'après JULVE (1988).

Ex.: a. passage d'une plante d'ourlet acidophile dans un ourlet calcicole (introgression *structurelle*); b. espèces pionnières et espèces relictuelles de *phases* ou *stades* de *successions* antérieurs ou postérieurs (introgression dynamique); c. passage d'une plante de prairie mésophile dans une prairie hygrophile en contact inférieur dans une toposéquence (introgression topographique).

4. Concepts de systémique et de structuralisme

4.1. Systémique phytosociologique

Système phytosociologique: Système dont les éléments sont des objets phytosociologiques,

identifiés chacun à un taxon phytosociologique élémentaire et

unis par des relations spatiales et temporelles.

Selon le choix des invariants et des frontières, on peut définir différents systèmes phytosociologiques emboîtés (fig. 6 et fig. 7).

Système phytocœnotique: Unité globale organisée d'interrelations entre les synusies végéta-

les d'une phytocœnose.

Ex.: cf. fig. 7.

Système tésélaire: Unité globale organisée d'interrelations entre les phytocœnoses

ou les synusies végétales d'une tesela.

Ex.: cf. fig. 7.

Système caténaire: Unité globale organisée d'interrelations entre les teselas, les

phytocœnoses ou les synusies végétales d'une catena.

Système unistrate: Partie d'un système phytocœnotique, tésélaire, ou caténaire,

constitué d'un groupe de synusies végétales appartenant à une même strate de végétation (muscinale, herbacée, arbustive ou arborescente) et unies par des relations spatiales et temporelles.

Ex.: cf. fig. 7 et fig. 9.

Relation temporelle: Transformation au cours du temps d'un objet phytosociologique,

orientée d'un élément initial vers un élément dérivé, et provoquée par des transformations, d'origine autogène ou allogène, d'un ou

plusieurs facteurs écologiques déterminants.

Ces relations temporelles peuvent s'organiser en successions

cycliques ou linéaires.

Ex.: cf. fig. 8.

Relation spatiale: Juxtaposition ou superposition d'objets phytosociologiques

étroitement liés structurellement, mais n'entretenant pas de liens dynamiques directs dans le cadre spatio-temporel du système

phytosociologique considéré.

Ex.: cf. fig. 8.

Juxtaposition: Relation spatiale bilatérale liée à la topographie ou/et à une hété-

rogénéité régulière du substrat édaphique.

Ex.: cf. fig. 8.

Superposition: Relation spatiale unilatérale de dépendance écologique entre une

synusie végétale d'un ensemble structurel supérieur et une synu-

sie végétale conditionnée (subordination structurelle).

Ex.: cf. fig. 8.

SYSTEME	ELEMENTS	INVARIANTS	FRONTIERES
phytocoenotique	synusies végétales	mésoclimatique géologique topographique biotique	limites d'une
phytocoenotique unistrate	synusies végétales	mésoclimatique géologique topographique biotique structurel	phytocoenose
tésélaire	phytocoenoses ou synusies végétales	mésoclimatique géologique topographique	limites d'une
tésélaire unistrate	synusies végétales	mésoclimatique géologique topographique structurel	tesela
caténaire	teselas ou phytocoenoses	mésoclimatique géomorphologique	limites d'une
caténaire unistrate	synusies végétales	mésoclimatique géomorphologique structurel	catena

Fig. 6. — Principaux systèmes phytosociologiques.

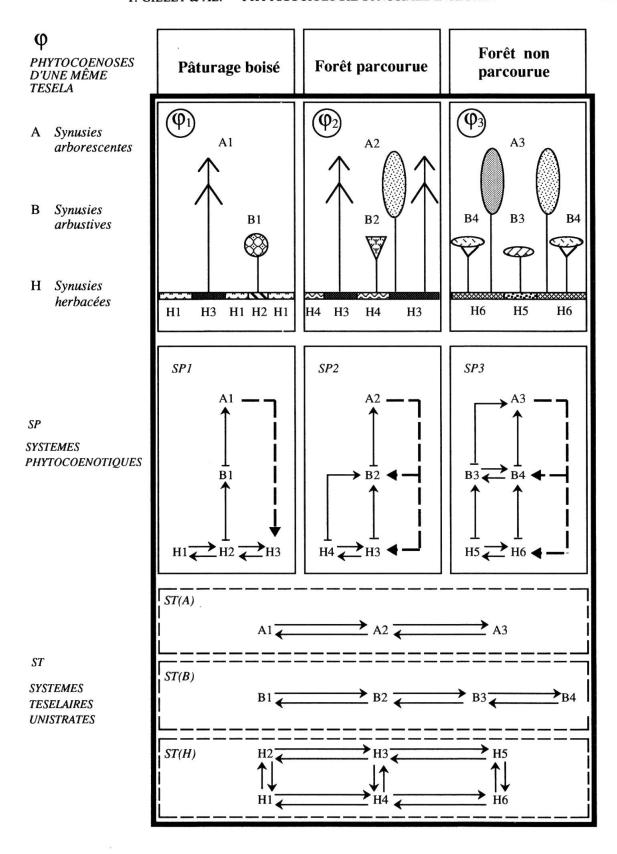
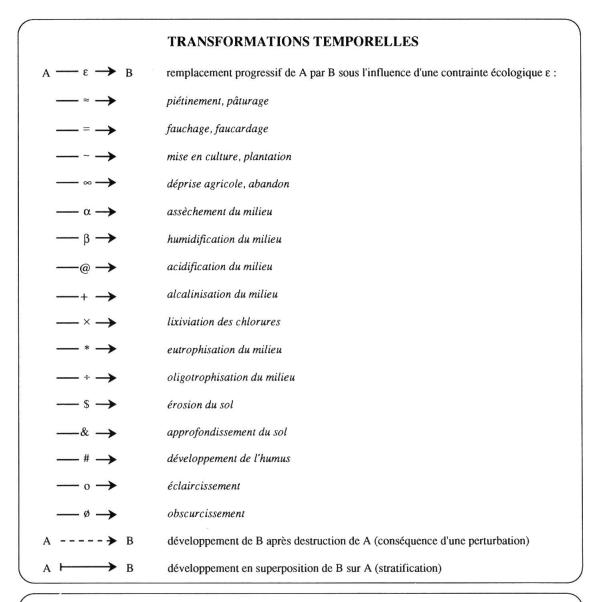


Fig. 7. — Emboîtement des sous-systèmes d'un système tésélaire simplifié (voir fig. 8 pour la signification des flèches).



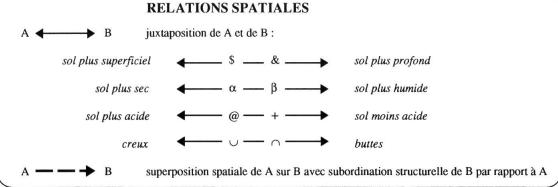


Fig. 8. — Principales flèches systémiques utilisées en phytosociologie synusiale intégrée.

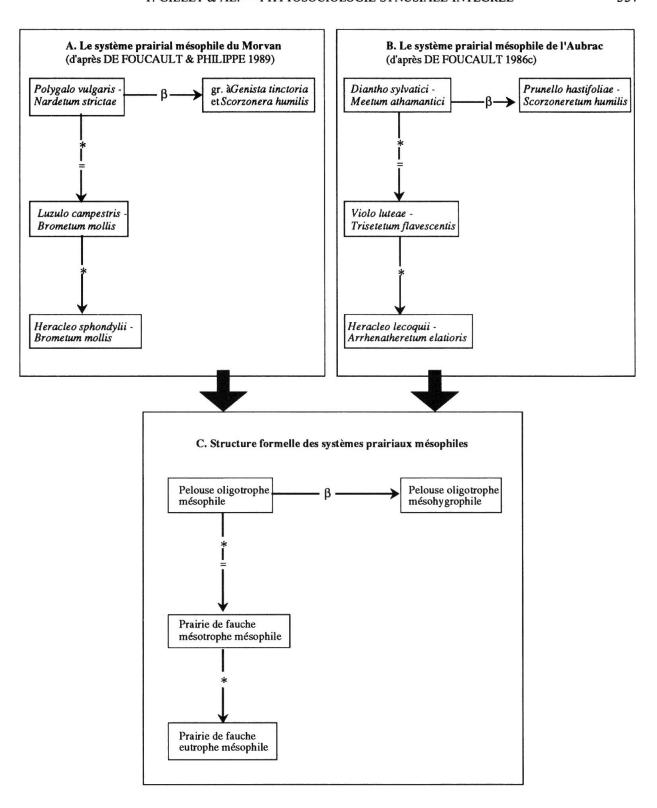


Fig. 9. — Deux systèmes unistrates isomorphes, réalisations concrètes d'une même structure formelle.

Réseau systémique (graphe systémique): Représentation d'un système phytosociologique au moyen

d'un graphe, les éléments étant représentés par leur étiquette nomenclaturale et les *relations* par des *flèches systémiques*.

Ex.: cf. fig. 7 et fig. 9.

Flèche systémique: Représentation graphique de la nature d'une relation dans un

réseau systémique.

La pointe de cette *flèche* symbolise la nature *temporelle* (>) ou *spatiale* (>) de la *relation*; le symbolisme du corps même de la *flèche* indique le déterminisme principal de la *relation*. Quand plusieurs agents de déterminisme interviennent, une même *flèche* peut cumuler les différents symboles des transformations correspondantes.

Ex.: cf. fig. 8.

4.2. Structures phytosociologiques

Systèmes isomorphes: Systèmes phytosociologiques différant par la nature de leurs élé-

ments, mais dont le réseau des relations est invariant.

Ex.: cf. fig. 9A et 9B.

Structure formelle (F-structure, adj. structural): Catégorie abstraite réunissant des systèmes isomor-

phes, chacun en étant une réalisation concrète.

Ex.: cf. fig. 9C.

Eléments homologues: 1 Eléments appartenant à des systèmes phytosociologiques dis-

tincts mais dans lesquels ils occupent la même place dans le réseau

des relations communes à ces systèmes.

Ex.: le *Luzulo-Brometum* et le *Violo-Trisetetum* sont des éléments homologues pour les deux systèmes tésélaires her-

bacés considérés (fig. 9).

INDEX

Abondance-dominance (3.1.) Ensemble taxonomique normal (3.2.3.) Agrégation (3.1.) Espace vital (2.3.1.) Aire minimale (3.1.) Association (3.2.2.) Flèche systémique (4.1.) Forme (3.1.) Fréquence relative (3.2.3.) Biocœnose (2.1.1.) Biogéocœnose (2.1.1.) Biotope (2.2.) Géosigmassociation (3.2.2.) Géosigmataxon (3.2.2.) Géosigmataxon élémentaire (3.2.1.) Catena (2.1.2.) Climax (2.3.2.) Graphe systémique (4.1.) Cœnassociation (3.2.2.) Groupe socio-écologique (2.2.) Cœnotaxon (3.2.2.) Cœnotaxon élémentaire (3.2.1.) Idiotaxon élémentaire (3.2.1.) Individu d'association (1.1.) Communauté basale (3.1.) Communauté fragmentaire (3.1.) Communauté végétale (2.1.2.) Juxtaposition (4.1.) Complexe de végétation (2.1.2.) Contrainte (2.2.) Milieu (2.2.) Milieu endogène (2.2.) Démarche "inter" (1.4.) Démarche "intra" (1.4.) Démarche "trans" (1.4.) Milieu exogène (2.2.) Milieu isotrope (2.2.) Mosaïque (2.3.1.) Ecodème (2.1.1.) Mosaïque ouverte (2.3.1.) Ecodème végétal (2.1.2.) Eléments homologues (4.2.) Nomenclature phytosociologique (3.2.2.) Ensemble structurel (2.3.1.) Ensemble taxonomique maximal (3.1.) Objet phytosociologique (2.1.2.)

¹L'homologie relève de l'invariance relationnelle, alors que l'analogie relève de l'invariance fonctionnelle.

Paradigme (1.1.)
Perturbation (2.2.)
Phase (2.3.2.)
Phénophase (2.3.2.)
Phytocœnose (2.1.2.)
Phytosociologie sigmatiste (1.1.)
Régénération (2.3.2.)
Relation spatiale (4.1.)
Relation temporelle (4.1.)
Relevé phytosociologique (3.1.)
Réseau systémique (4.1.)
Sigmassociation (3.2.2.)
Sigmassociation (3.2.2.)

Sigmataxon (3.2.2.)
Sigmataxon élémentaire (3.2.1.)
Stade (2.3.2.)
Station (2.2.)
Stratégie adaptative (2.2.)
Stratification (2.3.1.)
Structural (4.2.)
Structure architecturale (2.3.1.)
Structure formelle (4.2.)
Structurel (2.3.1.)

Structurer (2.3.1.)
Succession (2.3.2.)
Succession allogène (2.3.2.)
Succession primaire (2.3.2.)
Succession progressive (2.3.2.)
Succession régressive (2.3.2.)

Succession secondaire (2.3.2.)

Superposition (4.1.) Syntaxon (3.2.2.)

Syntaxon élémentaire (3.2.1.)

Synusie (2.1.1.)

Synusie unificatrice (2.1.2.)
Synusie végétale (2.1.2.)
Système caténaire (4.1.)
Système conceptuel (1.3.)
Système isomorphe (4.2.)

Système phytocœnotique (4.1.) Système phytosociologique (4.1.)

Système tésélaire (4.1.) Système unistrate (4.1.)

Tableau phytosociologique homotone (3.3.)
Taxon élémentaire accidentel (3.2.3.)
Taxon élémentaire caractéristique (3.2.3.)
Taxon élémentaire compagne (3.2.3.)
Taxon élémentaire constant (3.2.3.)
Taxon élémentaire différentiel (3.2.3.)
Taxon élémentaire introgressif (3.2.3.)
Taxon élémentaire transgressif (3.2.3.)
Tesela (2.1.2.)
Type biologique (2.3.1.)
Type morphologique végétatif (2.3.1.)

Vitalité-fertilité (3.1.)

Zonation (2.3.1.)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANSSEAU, C. (1986). Etude du paysage végétal. Mise au point méthodologique et application dans les cantons de l'Est-Québec. Thèse Univ. Laval, Québec, 230 pp.

BARKMAN, J. J. (1973). Synusial approaches to classification. In: WHITTAKER, R.-H. (ed.), Ordination and classification of communities, Handbook of Vegetation Science, Part V. Junk, The Hague: 435-491

BARKMAN, J. J. (1988). New systems of plant growth forms and phenological plant types. *In:* WERGER, M. J. A., P. J. M. VAN DER AART, H. J. DURING & J. T. A. VERHOEVEN (Eds.), *Plant form and vegetation structure.* SPB Acad. Publ., The Hague: 9-44.

BARKMAN, J. J., J. MORAVEC & S. RAUSCHERT (1986). Code de nomenclature phytosociologique. *Vegetatio* 67(3): 174-195.

BRAUN-BLANQUET, J. (1928). *Pflanzensoziologie. Grundzüge der Vegetationskunde.* Biologische Studienbücher 7, éd. 1, Berlin, 330 pp.

BRAUN-BLANQUET, J. (1964). *Pflanzensoziologie. Grundzüge der Vegetationskunde.* Ed. 3, Springer, Wien — New-York, 865 pp.

BRAUN-BLANQUET, J. & J. PAVILLARD (1928). Vocabulaire de sociologie végétale. Ed. 3, Montpellier, 23 pp.

DAJOZ, R. (1971). Précis d'écologie. Ed. 2, Dunod, Paris, 434 pp.

DAGET, P. & M. GODRON (1979). Vocabulaire d'écologie. Ed. 2, Hachette, Paris, 300 pp.

DU RIETZ, G. E. (1930). Vegetationsforschung auf Soziationsanalytischer Grundlage. *In:* ABDERHALDEN, *Handbuch der biologischen Arbeitsmethoden.* Berlin, Abt. 11, 5: 293-480.

FOUCAULT, B. DE (1984a). Systémique, structuralisme et synsystématique des prairies hygrophiles des plaines atlantiques françaises. Thèse Sci. Univ. Rouen, 675 pp.

FOUCAULT, B. DE (1984b). Introduction à une épistémologie de l'invariance; applications à la botanique et à la phytosociologie. *Bull. Soc. Bot. Nord France* 37(3-4): 73-84.

FOUCAULT, B. DE (1986a). Fractals, géomorphologie et phytosociologie fondamentale. Colloques Phytosoc., Vég. & Géomorph. 13: 85-100.

FOUCAULT, B. DE (1986b). La phytosociologie sigmatiste: une morpho-physique. Lab. Bot. Univ. Lille II, Lille, 147 pp. FOUCAULT, B. DE (1986c). Contribution à l'étude systémique des prairies de l'Aubrac (Massif Central français). Doc. Phytosoc., Camerino, N.S. 10(1): 255-305.

FOUCAULT, B. DE (1988). Sur les bases épistémologiques du génie écologique, plus spécialement phyto-écologique. Colloques phytosoc., Phytosociologie et Conservation de la Nature, Strasbourg 1987, 15: 77-91.

FOUCAULT, B. DE & T. PHILIPPE (1989). Systémique des prairies du Morvan (Massif Central, France). Colloques Phytosoc., Phytosociologie et Pastoralisme, Paris 1988, 16: 101-141.

- GAMS, H. (1918). Prinzipienfragen der Vegetationsforschung. Ein Beitrag zur Begriffsklärung und Methodik der Biocoenologie. Vierteljahrschr. Naturf. Ges. Zürich 63: 293-493.
- GÉHU, J. M. (1974). Sur l'emploi de la méthode phytosociologique sigmatiste dans l'analyse, la définition et la cartographie des paysages. Compt.-Rend. Acad. Sci., Paris 279: 1167-1170.
- GÉHU, J. M. (1979). Pour une approche nouvelle des paysages végétaux: la symphytosociologie. *Bull. Soc. Bot. France, Lettres Bot.* 126(2): 213-223.
- GILLET, F. (1986a). Analyse concrète et théorique des relations à différents niveaux de perception phytoécologique entre végétation forestière et géomorphologie dans le Jura nord-occidental. Colloques Phytosoc., Végétation et Géomorphologie, Bailleul 1985, 13: 101-131.
- GILLET, F. (1986b). Les phytocœnoses forestières du Jura nord-occidental. Essai de phytosociologie intégrée. Thèse Sci. Univ. Besançon, 604 pp.
- GILLET, F. (1986c). Aperçu sur la végétation muscinale de la Réserve de Remoray (Doubs). Cah. Env., Et. Rech. Ecol. Comtoise, Besançon 2: 14 pp.
- GILLET, F. (1988). L'approche synusiale intégrée des phytocœnoses forestières. Application aux forêts du Jura. Colloques Phytosoc., Phytosociologie et Foresterie, Nancy 1985, 14: 81-92.
- GILMOUR J. S. & J. W. GREGOR (1939). Demes: a suggested new terminology. Nature 144: 333.
- GOUNOT, M. (1956) A propos de l'homogénéité du choix des surfaces de relevé. Bull. Carte Group. Vég. 1: 7-17.
- GRIME, J.-P. (1977). Evidence for the existence of three primary strategies in plants and its relevance to ecological and evolutionary theory. *Amer. Natur.* 111: 1169-1194.
- GUINOCHET, M. (1973). Phytosociologie. Masson, Paris, 227 pp.
- JULVE, P. (1986). Problèmes conceptuels dans la définition des unités de perception du paysage végétal en rapport avec la géomorphologie. Coll. Phytosoc., Vég. & Géomorph. 13: 65-84.
- JULVE, P. (1988). Réflexions sur la structure et la dynamique des lisières forestières. Conséquences sur le synsystème. Colloques Phytosoc., Phytosociologie et Foresterie, Nancy 1985, 14: 55-79.
- JULVE, P. (1989). Sur les relations entre types biologiques et stratégies adaptatives chez les végétaux. Bull. Ecol. 20(1): 79-80.
- KOPECKY, K. & S. HEJNY (1974). A new approach to the classification of anthropogenic plant communities. *Vegetatio* 29(1): 17-20.
- KORCHAGIN, A. A. (1964). Synusial structure of forest communities. *Proceed. Int. Bot. Congress, Edinburgh 1964, Abstracts*, 10: 403.
- KUHN, T. S. (1983). La structure des révolutions scientifiques. Ed. 3, Flammarion, Paris, 284 pp.
- LEFEUVRE, J. C. & G. BARNAUD (1988). Ecologie du paysage: mythe ou réalité? Bull. Ecol. 19(4): 493-522.
- LÉVI-STRAUSS, C. (1949). Les systèmes élémentaires de la parenté. P.U.F., Paris, 631 pp.
- LIPPMAA, T. (1933). Taimeühingute uurimise metoodika ja Eesti taimeühingute klassifikatsiooni pohijooni (Grundzüge der pflanzensoziologischen methodik nebst einer Klassifikation der Pflanzenassoziationen Estlands). *Acta Inst. Hort. Bot. Tartu.* 3(4): 1-169.
- LIPPMAA, T. (1939). The unistratal concept of plant communities (the unions). Amer. Midl. Nat. 21: 111-145.
- MAC ARTHUR, R. H. & E. O. WILSON (1967). The theory of island biogeography. Princeton Univ. Press, Princeton, 203 pp.
- MANGENOT, G. (1969) Réflexions sur les types biologiques des plantes vasculaires. Candollea 24: 279-294.
- MORIN, E. (1977). La Méthode, 1. La Nature de la Nature. Seuil, Paris, 399 pp.
- OLDEMAN, R. A. A. (1974). L'architecture de la forêt guyanaise. Mém. O.R.S.T.O.M., Paris 73: 1-204.
- PAVILLARD, J. (1935) Eléments de sociologie végétale (phytosociologie). Actual. Sci. Ind., Paris 251: 3-102.
- PIAGET, J. & R. GARCIA (1983). Psychogénèse et histoire des sciences. Paris, 310 pp.
- PRIGOGINE, I. & I. STENGERS (1986). La nouvelle alliance. Métamorphose de la science. Ed. 2, Gallimard, Paris, 439 pp.
- RABOTNOV, T. A. (1969). On coenopopulations of perennial herbaceous plants in natural coenoses. Vegetatio 19: 87-95.
- RAMEAU, J. C. (1987). Contribution phytoécologique et dynamique à l'étude des écosystèmes forestiers. Applications aux forêts du nord-est de la France. Thèse Sci. Univ. Besançon, 344 pp.
- RAUNKIAER, C. (1934). The life forms and statistical plant geography. Clarendon, Oxford, 632 pp.
- RIVAS-MARTINEZ, S. (1976). Sinfitosociologia, una nueva metodologia para el estudio del paisaje vegetal. *Anales Inst. Bot. Cavanilles* 33: 179-188.
- ROBIN, J. (1989). Changer d'ère. Seuil, Paris, 350 pp.
- SUKACHEV, V. N. (1954). Quelques problèmes théoriques de la phytocénologie. *In: Essais de Botanique*, éd. Acad. Sci. U.R.S.S., Moscou-Leningrad, 1: 310-330.
- TÜXEN, R. (1973). Vorschlag zur Aufnahme von Gesellschaftskomplexen in potentiell natürlichen Vegetationsgebieten. Acta Bot. Acad. Sci. Hungar. 19(1-4): 379-384.
- Adresses des auteurs: F. G.: Université de Neuchâtel, Institut de botanique, Laboratoire d'écologie végétale et de phytosociologie, C.P. 2, CH-2000 Neuchâtel, Suisse.
- B. de F.: Université de Lille II, Faculté de pharmacie, Laboratoire de botanique et de cryptogamie, 3, rue Laguesse, F-59045 Lille Cedex, France.
 - Ph. J.: 59, rue Jean-Degroote, F-59270 Bailleul, France.